

Mémoire d'un fou

Comment vous dire... comme la majorité des gens qui ont croisé mon chemin, vous allez sûrement me traiter de fou ou encore d'imposteur ! Les jurés hésitaient : est-ce que j'avais perdu la tête ou bien mentais-je pour de l'argent ? Ils ont tout de même fini par m'envoyer dans cet hôpital psychiatrique où je « serais avec les miens », les fous qui peuplent cet endroit où vous n'êtes plus considéré comme un être vivant mais plutôt comme un monstre, une chose. Je n'étais plus Eduard, j'étais devenu officiellement « patient n°16524 » ou encore « le taré de la chambre 147 » pour les infirmiers. Vous êtes étudié à longueur de journée par des ribambelles de médecins et autres diplômés de telle université de tel pays. Je savais très bien que je n'étais pas fou mais je n'étais plus maître de rien : les scientifiques ont peur de ce qu'ils ne comprennent pas. Moi, en l'occurrence. Je ne sais pas si je devrais vous parler de mon « problème », après tout vous êtes peut-être la seule personne qui s'intéresse aux écrits d'un prétendu fou. La vérité c'est que je sais tout, le passé, le présent et aussi l'avenir... J'entends des voix qui me disent ce que je veux savoir, tout le temps. Quelquefois, ces voix crient et me font horriblement mal partout. Les médecins appellent ça des « crises de douleurs fantômes », parce qu'ils ne me croient pas. Personne ne m'a jamais cru, pas même ma propre mère : c'est elle qui a porté plainte, elle m'a amené ici ! Je devrais sûrement en pleurer, mais à quoi bon. Chaque larme qui coule resserre un peu plus ma camisole. Mon père ? Il s'est suicidé il y a cinq ans, j'avais seize ans et c'est moi qui ai retrouvé son corps, ensanglanté, étendu sur le carrelage de la cuisine, un couteau à viande pour seule compagnie. Je venais de rentrer du lycée, un mercredi midi... En fait, ma famille avait beaucoup de soucis d'argent mais je ne m'étais pas inquiété plus que ça ! Les adultes disent toujours aux plus jeunes de ne pas s'inquiéter, moi je le dis maintenant que je suis adulte. À qui ? Mes cousins, ils ont six et huit ans alors même si je leur expliquais ils ne comprendraient pas. Mais je ne m'en plains pas : ça fait toujours deux personnes qui viennent me voir parce qu'elles m'aiment. Ça va faire 2 heures que j'écris ! Il se fait tard et je pense que je continuerai d'écrire demain soir. Je suis épuisé de ne rien faire à longueur de temps... mon lit est un bien piètre réconfort.

Honnêtement, pour vivre dans cet hôpital sans pleurer, il faut énormément d'amour ou juste un peu d'attention, seulement j'en manque cruellement. Je n'ai pas beaucoup d'occupations dans cette prison. Je suis en camisole la plupart du temps, vous savez ces pulls blancs avec des manches longues qu'on vous attache dans le dos et une ceinture trop serrée pour que vous ne puissiez pas utiliser vos bras ni enlever cette cage de tissu. Si je suis si sévèrement attaché, c'est parce que j'ai tenté à maintes reprises de m'enfuir. Les quelques minutes que j'ai sans l'entrave du vêtement me servent à écrire ce que vous êtes entrain de lire avec attention, c'est bizarre mais pour une fois, je me sens important pour quelqu'un que je ne connais pas et qui ne fait que lire ces quelques pages. Le reste du temps, quand je suis attaché, je laisse les voix me dire ce qui se passe dans le monde entier et ce qu'il va en advenir. Vous voulez un exemple de ce que je sais ? Et bien, il y a cinq minutes, en Inde, Ravi, un agriculteur endetté, est allé dans son champ et a bu du pesticide, il est mort. Ce n'est pas la première fois que ce genre de choses arrive mais c'est la vie, je n'y peux rien. Dans deux minutes, des siamois,

Lee et Chan, naîtront en Chine. Je me demande si dans ce cas là on applique la loi sur l'enfant unique. Bien sûr, je n'ai aucun moyen de prouver ce que j'avance mais que vous me croyiez ou pas m'importe peu, c'est juste un des rares moyens que j'ai pour passer le temps. Je suis assez déçu, j'aurais pensé avoir plus de choses à raconter avant la fin de la journée mais vous savez, dans cet hôpital, j'ai un couvre-feu très précis parce qu'un soi-disant fou serait incapable de gérer avec discernement son emploi du temps. Ça m'énerve !!!

Si vous voulez, j'ai du nouveau : « flash spécial, les prédictions d'un taré nous informe que, durant la nuit séparant le vendredi 13 et le samedi 14 novembre, un attentat aura lieu à Paris durant un concert de rock au Bataclan. » C'est écrit avec un peu de plaisanterie mais je trouve que c'est dommage que tant de gens vont mourir si bêtement. Même si ça ne se voit pas, je suis très attristé, mais le souci c'est que ce genre de choses arrive tous les jours, malheureusement, je ne peux prévenir personne. Cet attentat est quand même dans deux jours, si quelqu'un m'écoutait, je pourrais faire quelque chose pour empêcher ça! Écoutez bien : John, un jeune homme de 21 ans, comme moi, fête son anniversaire aujourd'hui même. Sa mère, Sylvie, est veuve, elle a 43 ans, elle n'a jamais rien fait de grave et pour l'anniversaire de son fils, seule chose qu'il lui reste, elle lui offre deux places pour le concert de rock à lui et sa copine. Cette femme ne le sait pas, mais elle vient d'offrir la mort à son fils unique... Je ne sais pas si vous avez commencé à pleurer, mais moi oui. En réalité, ce « don » me fait beaucoup pleurer. Personne ne devrait avoir à vivre ce genre d'expérience, néanmoins, cela arrive trop souvent. J'avais prédit le tsunami de Haïti, je savais pour Fukushima, pour Mohamed Merah, pour le Charlie Hebdo et je savais aussi pour mon père. J'aurais sûrement su pour la première guerre mondiale, pour les camps de concentration, pour la mort d'Hitler, pour l'affaire Dreyfus, pour le tremblement de terre de Lisbonne, etc... Je ne sais pas si je suis le seul à le faire mais des fois, j'aime bien faire un bilan sur le monde entier, et me demander si tout est écrit d'avance. J'ai envie de tout arrêter ! Je crois qu'en réalité c'est cet asile qui me rend fou. Je le sens, je suis lucide quand il s'agit de moi, je sais que je n'ai plus toute ma tête ; je ne suis même plus capable de m'organiser quand j'écris... Je suis étonné de pouvoir toujours écrire droit et clairement. Dans tout les cas, si mon cas s'aggrave, ils n'auront pas besoins de m'emmener bien loin. Je suis fatigué d'écrire toute la journée ces lignes mais il faut que quelqu'un tire une quelconque expérience de ce que j'ai vécu... j'espère que ça vous aidera. Mais je n'ai pas dit tout ce que j'avais à dire. Je reviendrai demain, comme d'habitude.

Mes geôliers m'ont enfin donné une douche mais, étant donné les circonstances, je n'ai évidemment pas pu la prendre dans mon intimité. Je ne suis jamais seul, ils m'observent même pendant que j'écris, je vois leurs yeux et dès fois ils parlent même de moi en rigolant. Je suis un animal en cage pour eux. Ils s'amusent à m'humilier et les voix dans ma tête crient et rient sans cesse. J'ai un horrible mal de tête mais je dois continuer d'écrire pour que les gens sachent que je ne suis pas fou. Je n'ai jamais été fou et je ne le serai jamais. Je jure que je ne serai jamais bon à interner. Je sens les murs de ma chambre se rapprocher, je suis oppressé dans cette chambre. Je repense à mon père, il me manque, par moments, je le vois se tenir devant moi, un couteau à la main, il me sourit, puis il s'ouvre les veines de l'avant-bras, il se vide de son sang, il me sourit, puis il tombe par terre, d'abord à genoux, il me sourit, il tombe, il meurt et il me sourit. Puis je

repense à ma mère mais elle ne sourit pas du tout, d'ailleurs quand je la vois, elle n'a plus de visage : il est comme fondu. Et puis elle me tourne le dos, marche loin de moi et disparaît peu à peu. J'ai une révélation, je dois m'échapper, mais cette fois il faut que je fasse les choses bien. Je dois partir avant de devenir fou ! Je ne vais pas me coucher, mais je vais trouver un moyen de désactiver la caméra de ma chambre cette nuit et de préparer l'ultime journée. Bonne nuit... bonne chance.

Finalement je suis parti plus tôt que prévu, les voix dans ma tête m'y ont obligé, elles voient dans l'avenir ! Je n'ai pas le droit de changer le destin qu'elles m'ont prévu... à l'heure où j'écris cette lettre, je suis plié en quatre dans les conduits d'aération et il fait toujours nuit donc je ne risque pas de donner l'alerte. Le problème c'est que j'ai terriblement faim et que je ne vois pas au delà d'un pauvre mètre. Je ne connais pas du tout l'architecture du bâtiment, je suis totalement perdu... je dois trouver un moyen de monter plus haut donc je vais continuer de chercher à l'aveugle sans faire le moindre bruit. J'emporte de quoi écrire, je continuerais à un autre moment : quand je verrai un peu plus clairement et que les voix dans ma tête arrêteront de hurler.

Je ne suis pas seul, ils sont là !!! J'entends des bruits de pas partout. J'ai peur, je ne serai jamais tranquille, je dois sortir vite : j'étouffe, je me demande si je ne commence pas à devenir un peu fou. Il fait encore plus noir que tout à l'heure, je vois des yeux blancs qui brillent dans les conduits qui foncent vers moi mais ce sont des hallucinations, j'entends des grognements : ceux de mon ventre et ceux des voix dans ma tête. Je ne sais pas pourquoi je m'obstine à écrire, je n'y crois plus, personne ne lira ces feuilles, ces lignes, ces mots... juste des mots. Tous ces souvenirs vont moisir avec mon cadavre dans ce conduit.

Tiens ! Le jour commence à se lever, je vois beaucoup mieux dans les conduits et j'ai trouvé au moins trois sorties qui donnent sur le toit. Le seul problème c'est que le toit se situe au sixième étage. Tant pis, je verrai là-haut, je n'ai pas le temps de m'attarder.

Je suis, comme je le pensais, arrivé sur le toit. Les voix dans ma tête parlent toutes en même temps et je n'y comprends rien, elles crient, elles chuchotent. Je ne sais pas mais j'ai un mauvais pressentiment : comme si j'étais persuadé que quelque chose de grave allait arriver. J'ai terriblement peur de mon avenir. En réalité, je n'ai jamais voulu prévoir quoi que ce soit dans ma vie. Vous ne pouvez pas comprendre et vous ne comprendrez jamais ce que ça peut faire à un être humain d'avoir un certain pouvoir sur le destin. Vous ne serez jamais en paix avec vous-même, vous passerez votre temps à mentir aux autres et à vous-même parce que dans tout les cas c'est la meilleure solution de toutes. Beaucoup de gens disent que la sécurité se trouve dans la vérité mais ces gens là sont conscients qu'ils mentent parce que tout le monde ment. Personne n'est à l'abri du mensonge, de la folie. D'ailleurs peut-être que tout le monde est fou et que du coup je ne devrais pas m'inquiéter parce que mes voix ne me gênent pas trop après tout. J'entends des bruits des pas qui courent et qui vont de plus en plus vite. C'est dans ma tête. La porte des escaliers s'ouvre. Des membres du personnel me cherchent mais je me suis caché derrière la bouche d'aération. Je ne sais pas comment je fais pour écrire dans ce moment là. J'entends les bruits de pas se calmer. Ils veulent attraper la bête sans qu'elle s'enfuit... Ils avancent tout doucement... Ils courent !!! Je saute sur le bord du toit, je n'ai jamais autant eu peur de toute ma vie et pourtant je ne me suis jamais senti aussi libre. Je recule, je m'approche du vide... Ils

s'approchent. L'instant était calme et aucune voix ne s'entendait dans mon crâne, j'étais serein au moment où n'importe qui aurait déjà craqué sous le stress. J'ai attendu longtemps, l'instant était magique et je souriais bêtement, les infirmiers me regardaient, déconcertés. Je n'y prêtais pas attention parce que je savais que j'avais compris le sens même de la vie il y a 5 minutes et que ces ignorants pensent tout comprendre. Et à cet instant, les voix me disent « SAUTE !!! » et comme on ne doit pas contredire les voix, je saute en arrière sans réfléchir et je me sens totalement libre de mes mouvements. En fait, c'est peut-être la première fois que je peux dire que je suis libre. Cette chute dure une éternité, les voix me disent un dernier merci. Je sais très bien que je vais mourir. Je sens mon corps tel un poids inerte réagissant simplement à la loi de la gravité. Mon esprit est déjà mort, je n'avais pas besoin d'attendre de toucher le sol pour comprendre que je souffrirai physiquement mais que je serai délivré. J'attendais juste. C'est long quand même de mourir... Je touche le sol ça y est ! Pourquoi ? Pourquoi, la seule forme de totale liberté se cache dans la mort ? Pourquoi je continue d'écrire dans ce genre de moments... comment je fais pour écrire ? Pourquoi je cherche à comprendre ? Peut-être qu'il n'y a rien à comprendre en fait. Peut-être que le monde est juste un énorme canular. Je n'étais pas normal. J'étais réellement fou. J'étais une sorte de schizophrène. J'étais moi, sans plus. Je veux vivre mais maintenant c'est trop tard, j'aurais dû réfléchir avant et me rendre compte que je tiens à la vie. Que vont dire les médecins à ma mère ? J'espère qu'elle va pleurer et que pour une fois elle me prouvera qu'elle m'aime comme un fils et qu'elle ne me déteste plus pour le fait d'avoir été un monstre. Maman, je suis désolé. Tu avais raison. J'étais un monstre et tu aurais été en danger de me garder mais je pense qu'en me tuant j'ai rendu un service à l'humanité en quelque sorte. Comment vous dire... je ne regrette rien...

À ma mère.

*Killian Gautier
S2*